

**DOSSIER D'INFORMATION
CYCLES 3 & 4
LE PETIT CHAPERON
ROUGE**

**ÉQUINOXE
SCÈNE
NATIONALE DE
CHATEAUROUX**



**LUNDI 16 À 10H & 14H30
MARDI 17 À 14H30
MERCREDI 18 OCTOBRE À 10H
(SÉANCES SCOLAIRES)**

MARDI 17 OCTOBRE À 19H

Durée : **45 mn**

à partir de **7 ans**

Texte : **Jacob et Wilhelm Grimm**

Traduction : **Natacha Rimasson-Fertin, Éditions Corti et des fragments de *Futur, ancien, fugitif* d'Olivier Cadiot**

Mise en scène : **Céleste Germe**

Avec **Antoine Oppenheim** et **Maëlys Ricordeau**

En alternance avec **Pablo Jupin** et **Lalou Wysocka**

Collaboratrice artistique : **Maëlys Ricordeau**

Composition musicale et direction du travail sonore :

J. Stambach

Scénographie : **James Brandily**

Création vidéo : **Flavie Trichet-Lespagnol**

Dispositif son et vidéo : **Jérôme Tuncer**

Création lumière : **Sébastien Lefèvre**

Costumes : **Sabine Schlemmer**

Conseils dramaturgiques : **Marion Stouflet**

Assistanat à la mise en scène : **Mathilde Wind**

Régie générale et plateau : **Pablo Simonet**

Réalisation des sculptures : **Julia Morlot** et **Jérémy Page**

Fabrication de la peau de loup : **Pascale Dufay**

Régie son et vidéo : **Jérôme Tuncer, Émile Denize**

ou **Etienne Martinez**

Régie lumière : **Lila Burdet** ou **Virginie Watrinet**

Suivi construction décor : **Benjamin Bertrand**

Administration, production, diffusion : **Émilie Henin**

et **Léa Coutel - Bureau Formart**

LA COMPAGNIE

Fondée en 2008 par Céleste Germe (architecte/metteuse en scène), Maëlys Ricordeau (comédienne), Jacob Stambach, (auteur/compositeur) et Jacques Albert (auteur/danseur), Das Plateau développe une écriture scénique qui mêle théâtre, littérature, musique et arts visuels.

Après avoir développé plusieurs projets qui prenaient pour point de départ les textes de Jacques Albert ([Cours les Prairies](#), [Notre Printemps](#), [SIG Sauer Pro](#), [Le Bon Chemin](#) et [Dia de macho, vispera de nada](#)), Das Plateau travaille actuellement sur différentes écritures contemporaines et singulièrement celles de femmes, comme Marie Darrieussecq ([Il faut beaucoup aimer les hommes](#), 2016), Pauline Peyrade ([Bois Impériaux](#), 2018 et [Poings](#), 2020) ou Milène Tournier. Das Plateau poursuit ainsi un travail autour du féminin et de ses représentations et cherche, en multipliant les formats et les types de spectacles proposés ([Pénélopes](#) - formes in situ, [Le Petit Chaperon rouge](#) - spectacle tout public, [Poings](#) forme de plateau etc), à s'adresser à un public le plus large et le plus varié possible.

Les spectacles de Das Plateau cherchent à mettre à jour le dessous des choses, ce qui ne peut se dire, ce qui dans la complexité du monde ne peut ni se dissoudre, ni se résoudre. À la recherche d'un « nouveau tragique », la beauté qu'ils mettent en œuvre sur le plateau porte à la fois la marque de la violence du monde et la possibilité d'un espoir.

Un conte inscrit dans notre imaginaire

Le Petit Chaperon rouge est l'un des premiers contes qu'on lit aux enfants, l'un des plus connus. Un conte au charme si envoûtant que des générations d'enfants ont grandi avec lui. C'est celui-là que nous voulons faire entendre à nouveau. Pour la complexité et l'ambivalence des sujets qu'il traverse, aussi denses et nouveaux que les arbres centenaires, pour l'épaisseur poétique de l'histoire dont la trace perdure en de longs sillons dans nos imaginaires, pour l'imagerie : les paysages, la forêt, la tâche rouge, le soleil qui éclate dans les canopées sombres ; pour les personnages, le loup, l'enfant, la mère, la grand-mère, le chasseur, les générations, la transmission. Mais nous voulons aussi montrer une nouvelle fois *Le Petit Chaperon rouge* pour réfléchir, avec les jeunes enfants d'aujourd'hui, à ce qu'il raconte vraiment.

Ce qui ne change pas dans les versions du conte

Dans les différentes versions du conte, l'histoire est toujours à peu près celle-ci : une petite fille au manteau rouge traverse la forêt pour amener à sa grand-mère, malade, une galette et un pot de beurre. Alors qu'elle entre dans les bois, elle rencontre le loup dont elle ignore la méchanceté. Elle entame une discussion avec lui et, à sa demande, lui dit où elle se rend. Le loup se précipite alors chez la grand-mère, dévore la vieille femme, prend sa place dans le lit puis, à l'arrivée du Chaperon, la dévore à son tour.

La version de Charles Perrault :

« les filles, ne provoquent pas le loup ! »

La version de Charles Perrault, se conclut là, par une moralité qui porte aussi en elle une violente culpabilisation des jeunes filles rendues responsables du mal que les « loups » leur font. Il y a dans cette mise en garde, quelque chose de ce que l'on nomme aujourd'hui, la culture du viol, et qui interloque : *On voit ici que de jeunes enfants / Surtout de jeunes filles / Belles, bien faites, et gentilles / Font très mal d'écouter toute sorte de gens / Et que ce n'est pas chose étrange / S'il en est tant que le Loup mange. / Je dis le Loup, car tous les Loups / Ne sont pas de la même sorte ; / Il en est d'une humeur accorte, / Sans bruit, sans*

fiel et sans courroux, / Qui privés, complaisants et doux, / Suivent les jeunes Demoiselles / Jusque dans les maisons, jusque dans les ruelles ; / Mais hélas ! qui ne sait que ces Loups doucereux, / De tous les Loups sont les plus dangereux.

Une moralité émancipatrice chez les frères Grimm

Rien de tel dans la version des Frères Grimm, plus complexe, plus audacieuse. On y découvre une petite fille sans peur, qui se promène dans les bois. Une petite fille qui prend plaisir à faire un bouquet pour sa grand-mère, une petite fille chez qui la crainte ne guide pas les pas.

Celle-ci fait une mauvaise rencontre mais parvient à avoir la vie sauve car, après la dévoration de la grand-mère et du Chaperon, l'histoire se poursuit par l'arrivée opportune d'un chasseur qui, découvrant le loup et comprenant le forfait, délivre les deux femmes du ventre de l'animal.

Le Petit Chaperon rouge prend soin de placer en leur lieu de lourdes pierres, symbole et raillerie de la stérilité du loup, qui tuent celui-ci dès son réveil. Le triomphe des deux femmes est total et le petit Chaperon rouge sort de cette mésaventure grandie, plus forte, plus aguerrie.

D'ailleurs les Frères Grimm poursuivent leur récit par une boucle, à la fois extraordinaire et peu connue, qui illustre la métamorphose de l'enfant. Il est ainsi raconté qu'un autre jour, alors que la fille rencontre, une seconde fois, un loup, au lieu de l'écouter, l'enfant, forte de sa première expérience, retrouvera rapidement sa grand-mère avec qui elle préparera un véritable guêt-apens.

Solidaires, grand-mère et petite fille parviendront après un combat digne d'un film d'action à tuer le loup !

Bien plus qu'un conte moral, *Le Petit Chaperon rouge* est un véritable récit étiologique. Un récit émancipateur qui parle de transmission et de liberté et qui, par certains aspects, se révèle beaucoup plus subversif qu'on ne le pense ! Morale ? « *Le Petit Chaperon rouge revint joyeusement chez elle et personne ne lui fit plus jamais de mal.* »

Telle est l'optimiste et vivante conclusion de la version des Frères Grimm.

La positivité du conte des frères Grimm

Reprendre le « vrai » conte est crucial pour nous. Nous ne voulons pas produire une version simplifiée, édulcorée, adoucie, ni remplacer une morale ancestrale par une morale contemporaine. Le conte vit de ses secrets de ses mystères, de ses ombrages et de ses lumières.

Sa puissance se situe là, dans le trouble qui laisse l'enfant à ses questionnements, à ses plaisirs, à ses désirs, à ses peurs. Dans ce qui précisément nous échappe à nous, adultes. Et la version de Grimm est pour cela emblématique. La peur, la dévoration, la profondeur de la forêt, les liens familiaux - et, spécifiquement, féminins - la transmission, le piège, la victoire, le déguisement, la métamorphose, tout est là. Notre désir de montrer une nouvelle fois *Le Petit Chaperon rouge* vient de la positivité de ce conte. De la vivacité de cette enfant. De sa capacité à ne pas avoir peur, d'abord, à traverser les dangers, ensuite, puis à retourner le sort. Notre désir vient de là, du happy end.

Un conte qui magnifie les forces de l'enfance et la solidarité féminine

Mais notre désir vient aussi, plus secrètement, de ce sentiment étrange qu'un regard culpabilisant a été porté comme une ombre sombre sur ce personnage enfantin. Trop naïve, trop imprudente, cédant au principe de plaisir plutôt qu'au devoir, aguicheuse, attirée secrètement par le loup... que n'a-t-il été dit sur la crédulité de l'enfant ?

Oui, *Le Petit Chaperon rouge* fait peur, comme un polar, comme un thriller, mais quand la petite fille rencontre le loup, les Frères Grimm précisent qu'elle ignore la cruauté de l'animal et qu'elle entame gaiement la conversation avec lui, pourquoi retenir sa naïveté plutôt que la méchanceté du loup ? Quand elle répond à ses questions et lui dit chez qui elle est en train de se rendre, pourquoi retenir son imprudence plutôt que la trahison du loup ? Lorsqu'elle s'approche du lit de sa grand-mère dans lequel est allongé le prédateur déguisé, qu'une « étrange sensation » l'envahit, pourquoi retenir l'attirance œdipienne de l'enfant, plutôt que la perversité coupable du loup ?

Le grand Bruno Bettelheim, toute passionnante que soit sa *Psychanalyse des contes de fées* n'échappe pas à ce biais de lecture, une lecture qui nous semble prise dans des fantasmes masculins plutôt qu'enfantins. Il commence d'ailleurs son analyse par cette déclaration empruntée à Dickens « *Le Petit Chaperon rouge a été mon premier amour. Je sens que, si j'avais pu l'épouser, j'aurais connu le parfait bonheur* ». Faire l'analyse de l'attirance de ce psychanalyste pour cet enfant encapuchonné de rouge n'est pas l'objet de ce dossier, ni d'expliquer les retournements et replis que ce regard « amoureux » peut produire quant à la vision commune du Petit Chaperon rouge.

Mais il faut relire le conte aujourd'hui. Et relâcher un instant le regard inquisiteur sur le Petit Chaperon pour observer la situation. Pour observer comment le conte, admirablement, parle des forces mystérieuses de l'enfance, de sa puissance de vie. Pour faire voir cette petite fille dans ses promenades, dans sa joie, dans sa beauté d'enfant et, aussi, dans sa force de jugement. Pour faire voir, enfin, ce récit qui magnifie la solidarité féminine par-delà les temps et les générations et qui raille les affreux loups méchants.

NOTE D'INTENTION

Une écriture plurielle pour la petite enfance et pour tous

Un spectacle pour la petite enfance, pour tous

Si la fascination que *Le Petit Chaperon rouge* exerce se poursuit jusqu'à des périodes avancées de l'enfance, nous souhaitons conduire le récit de manière à ce qu'il puisse s'adresser aux jeunes enfants, dès la moyenne section de maternelle, dès 5 ans, comme aux plus grands adultes. C'est bien la force du conte que de réunir l'ensemble des générations. Nous pensons en effet et que notre écriture scénique et la recherche spécifique que nous menons sur la perception et sur l'élaboration d'un langage non spécifiquement verbal mais qui se caractérise par l'articulation de dispositifs scénographiques et visuels, de l'image, de la lumière, de la musique et des sons, du jeu, de la voix etc, peut parler, de manière singulière et intense, à chaque âge de la vie.

Ainsi, notre *Petit Chaperon rouge* sera dimensionné, taillé pour les enfants, autant que pour les adultes qui y liront, nous l'espérons toute la complexité et la profondeur des sujets qu'il traverse : rapports de domination, agression, possibilité de dépasser le statut de victime, empowerment, transmission etc. Durant 45 minutes, les spectateurs feront l'expérience d'une œuvre visuelle et auditive dans laquelle il sera possible de plonger de différentes manières, par le récit et la continuité narrative, par l'univers et l'ambiance, ou encore par l'image, la musique, la voix, les acteurs... Un spectacle dans lequel ils pourront observer, examiner, reconnaître, commenter, se laisser aller, s'émerveiller ou plonger, palpitant, dans le suspense et l'aventure, tremblant, s'identifiant et sortant après la fin heureuse, soulagés, apaisés, réconfortés... Comme tous nos spectacles, celui-ci sera ce que les spectateurs s'en feront, au creux d'eux-mêmes, au cœur de leur âme, libres, dans le secret de leur être.

Raconter une histoire : de la continuité narrative aux tableaux-paysages, une écriture scénique qui démultiplie les entrées possibles dans le spectacle

Notre projet s'articulera autour de cette double logique : raconter l'histoire, son développement, son début, sa fin, mais aussi créer des entrées transversales en constituant des tableaux-paysages que l'enfant pourra appréhender en tant que tels et dans lesquels il pourra voyager. Ainsi, l'histoire très simple et relativement courte du *Petit Chaperon rouge*, sera découpée en séquences sur lesquelles nous nous appuierons pour élaborer ces tableaux- paysages. Le village de la mère / le chemin forestier qui mène chez la grand-mère / la forêt profonde / la maison de la grand-mère... Tous ces moments deviendront des tableaux, unités sensibles, qui seront composées par l'articulation de notre dispositif optique, avec l'image filmée, la musique et les sons, les personnages, les voix et le texte - le texte dont nous conserverons à la fois le rapport au récit et aux dialogues, le rapport à la narration et le rapport à l'incarnation.

Il s'agira ainsi de construire des ambiances, des atmosphères, des « localités » (la maison familiale, la forêt lumineuse, la forêt ombrageuse, la maison inquiétante...) de manière à raconter l'histoire non par le texte seul mais par l'orchestration de l'ensemble des médias mis en jeu, créant un spectacle complet, dans lequel le déploiement esthétique, l'inventivité narrative et la dialectique de la représentation - ce qui est montré, ce qui ne l'est pas - devront permettre à l'écoute, à la vue, à l'imaginaire successivement de s'accrocher et de s'envoler.



De l'iconographie à la spatialité : un dispositif scénographique et optique qui interroge le visible et l'invisible

Que faut-il montrer du conte, qui repose tant sur la capacité d'imagination et de visualisation de l'enfant ? Que faut-il rendre présent ? visible ? sonore ? fugace ? éclatant ? Notre projet et les dispositifs visuels et sonores que nous mettrons en place, le travail sur l'image, sur la voix, sur le son et la musique, sur les corps que nous mènerons ne cesseront de mettre en jeu cette tension fondamentale entre dire et montrer, entre représenter et cacher, entre mettre dans la lumière et creuser l'ombre.

Nous repartirons, pour le développer, du travail de construction optique mené lors de nos deux précédentes créations *Bois Impériaux* et *Poings* de Pauline Peyrade (captations disponibles sur demande). Il s'agissait dans les deux cas de dispositifs composés de vitres, de miroirs et de miroirs sans-tain qui pouvait rappeler les dispositifs immersifs vertigineux de l'artiste japonaise Yayoi Kusama. Pour le *Petit Chaperon rouge*, nous avons travaillé à développer ces dispositifs afin de parvenir à créer de véritables paysages, profonds, féconds, proliférants, des paysages à la fois figuratifs et abstraits, à la fois mobiles et immobiles, à la fois intrigants et familiers. Diorama, stéréoscope ou Pepper's ghost sont pour nous des références en termes de dispositifs techniques afin que ces images que nous construisons revêtent à la fois un caractère iconographique, en deux dimensions - les images des livres de contes - à la fois un caractère spatial, en trois dimensions, à la profondeur infinie, dans laquelle il sera possible pour les personnages de se promener - et, pour l'acteur, de jouer.

Gerhardt Richter disait « *Pour moi, il n'y a pas de différence entre un paysage et un tableau abstrait. Les paysages sont une forme de désir ardent, d'aspiration à une vie pleine et simple. Ils sont un peu nostalgiques. Les œuvres abstraites sont ma présence, ma réalité, mes problèmes, mes difficultés, mes contradictions (...). L'abstraction est plus réelle, l'autre plus onirique.* » C'est dans cette réunification, de la présence de l'abstraction avec l'historicité de la figuration, que devra se déployer le monde esthétique du *Petit Chaperon rouge*, sa spatialité, sa beauté.

Le jeu, les acteurs : de la présence charnelle de l'acteur réel à la présence chimérique du personnage

Notre dispositif optique aura également pour objectif de donner différents statuts de présence aux deux acteurs, Maëlys Ricordeau et Antoine Oppenheim, dont les corps seront parfois vus directement, dans leur existence charnelle réelle, dans la chaleur de la proximité avec les spectateurs, dans l'immédiateté de l'adresse, parfois vus à travers le dispositif et donc réfléchis, filtrés, déréalisés par le jeu de vitrages et de miroirs. À la fois êtres organiques et présence chimérique, acteur réel et personnage imaginaire, les corps auront cette qualité que seul le théâtre peut leur donner, tout autant fantômes ou esprits que personnes physiques, tout autant palpables qu'évanescents, tout autant matériels que fugaces, éphémères, spectraux. Ainsi le conte, le merveilleux est aussi le siège de la surprise et de la magie.

Le travail sur la voix : du récit au jeu, de la lecture au spectacle. Une dramaturgie sensible en relation avec l'enfance

Le texte permet d'établir à la fois à la fois un rapport au récit et un rapport aux dialogues, un rapport à la narration, un rapport à l'incarnation. Nous mènerons donc pour ce projet un important travail sur la voix, qui est l'un des outils les plus chers à la compagnie. Tantôt narrative, tantôt incarnant les personnages, tantôt voix off, tantôt voix in... une dramaturgie délicate de la voix sera élaborée de manière à ce que le conte puisse être à la fois joué et raconté. En effet, si le désir de créer des images y compris figuratives et qui permettent une réelle immersion est fondamental dans ce projet, le rapport à la lecture et à la force des images mentales qu'elle génère est également un enjeu central pour nous. Le travail sur la voix devra permettre de passer par toutes ces relations au spectacle, toutes ces sensations.

Nous travaillerons par ailleurs avec les acteurs sur la voix des personnages. Se demander quelle voix donner à l'enfant, quelle tessiture, quelle tonalité, quelle voix donner au loup, à la mère, à la grand-mère etc. est un très bel enjeu qui a trait à la fois à l'histoire de ce conte, la voix comme trace mémorielle de tous les Petits Chaperons rouges, à la fois à la profondeur

de cette nouvelle version, une version d'aujourd'hui, pour les enfants de maintenant. Nous tenterons ainsi, en nous éloignant le plus qu'il est possible de la caricature, de donner à ces personnages véritablement mythiques, toute l'épaisseur, toute la tendresse, toute la richesse vocale qui leur assurera une présence et une réalité singulière, charnelle, contemporaine et légendaire.

De l'imagerie du conte à l'univers quotidien : des paysages sonores et musicaux

Comme toujours dans nos spectacles, un important travail de composition sera mené sur le projet. Composition musicale d'abord, la musique occupant dans notre travail une place centrale et structurante. Pour *Le Petit Chaperon rouge*, Jacob Stambach a choisi de composer à partir de trois instruments principaux : la harpe, le trombone et l'orgue. Montage sonore ensuite, afin de produire des effets immersifs dans la fiction sans passer par la représentation visuelle. En effet, dans ce travail sur la représentation, la figuration et l'abstraction, la composition sonore jouera un rôle crucial pour faire voir sans montrer, faire sentir sans exhiber, faire comprendre sans expliquer. Pour jouer avec les mystères et les secrets, la lumière et l'ombre, avec le quotidien et le merveilleux. Par ailleurs, nous poursuivrons un double objectif : accompagner l'histoire et les paysages d'une part, et considérer la musique dans sa propre force émotive d'autre part. *"La musique est la mer chaude qui fait fondre les glaciers"* dit Roméo Castellucci. Tour à tour matière sonore intense et émotive ou sons intradiégétiques, univers sonore cinématographique, le son et la musique permettront d'opérer ce glissement, qui nous tient tant à cœur, entre l'imagerie du conte, son souvenir et l'univers quotidien, ordinaire, familier dans lequel se situe l'histoire et que tous et toutes reconnaîtront.

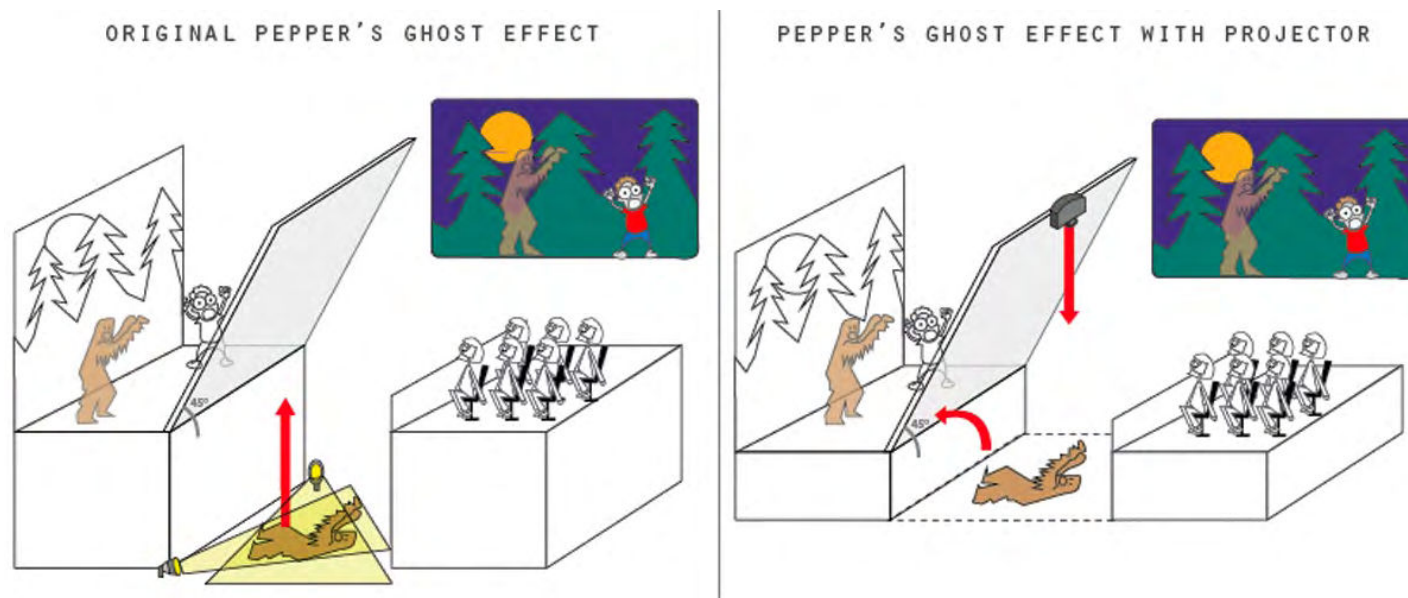


LE PEPPER'S GHOST POUR LES NULS

Le fantôme de Pepper, en anglais Pepper's ghost, connu également sous le nom de fantôme de Dircks, est une technique d'illusion d'optique utilisée dans le théâtre. Utilisant une fine plaque de verre et des techniques d'éclairage particulières, elle permet de faire croire que des objets apparaissent, disparaissent ou deviennent transparents, ou qu'un objet se transforme en un autre. L'illusion comprend un acteur caché dans un vide sous scène, prenant place devant un miroir. Les spectateurs voient la réflexion du spectre de l'acteur dans une feuille miroir suspendue au-dessus de la scène. Un éclairage adapté permet de faire apparaître ou disparaître l'acteur.

Le Pepper's Ghost est un effet de théâtre populaire depuis les années 1860. À l'époque, les spectateurs ne comprenaient pas qu'ils étaient en train de regarder à travers une vitre et qu'ils voyaient la réflexion sur scène de ce qui se passait dans un local caché et éclairé. Ce « fantôme » était véritablement représenté en 3D, les spectateurs voyant la réflexion d'un acteur en chair et en os, qui tout comme vous-même est réfléchi en 3D par le miroir.

Source : <https://www.showtex.com/en/blog/product-innovations/peppers-ghost-effect-how-it-works>



PISTES PÉDAGOGIQUES

1 - Les thématiques à explorer grâce au spectacle

- > Les peurs primales
- > La place des filles/des femmes dans la société
- > L'émancipation des femmes
- > Le mouvement Me Too

2 - Pour entrer dans le spectacle par la pratique

Entrer dans le spectacle par le récit :

- > Demander aux élèves de raconter l'histoire du *Petit Chaperon Rouge*.
- > À partir de la 1^{re} prise de parole, demander aux autres élèves de compléter le récit.
- > Demander aux élèves, par groupes de 3-4, de reconstituer l'histoire sous la forme d'une carte mentale.

Loup y-es-tu ?

Activité 1

Demander aux élèves de lister toutes les expressions connues qui reprennent le mot loup. Puis lister tous les sentiments qu'inspirent le loup. Selon eux, à quoi le loup est-il associé et pourquoi.

Activité 2

Demander aux élèves de nommer toutes les histoires ou films qu'ils connaissent dans lesquels intervient le loup. Quel rôle est donné au loup dans ces histoires ?

Travailler sur la thématique de la peur et du plaisir grâce à un débat :

- > Lire aux élèves cet extrait du *Petit Chaperon Rouge* de Joël Pommerat :
« *Le jeu préféré de la petite fille, c'était quand sa maman jouait à lui faire monstrueusement peur. C'étaient les jours où la maman*

de la petite fille avait un peu de temps et où elle était de bonne humeur.

La maman jouait à faire la bête monstrueuse.

Elle faisait tellement bien cela que la petite fille finissait toujours par supplier sa maman de ne plus le faire.

– Ne le fais plus disait-elle à sa maman.

Mais, une minute plus tard, elle lui redemandait de le faire alors la maman recommençait et la petite fille lui redemandait de ne plus le faire. »

- > Puis proposer aux élèves un débat : aimez-vous que l'on vous raconte des histoires qui font peur et pourquoi ?

Explorer la thématique de la peur par l'improvisation :

- > Par groupes de 3-4, les élèves déambulent dans un espace de jeu, lentement.
- > Ils découvrent un lieu inconnu.
- > Petit à petit ils se sentent surveillés et la peur commence à monter. Ils doivent l'exprimer par les regards entre eux, les attitudes corporelles, sans verbaliser.
- > Puis cette angoisse reflux petit à petit pour un retour à la sérénité.

Improvisation en cascade : le parcours du Petit Chaperon Rouge

- > Improvisation individuelle.
- > Chaque élève joue le rôle du Petit Chaperon Rouge.
- > Les élèves effectuent l'un après l'autre, en cascade le parcours suivant, matérialisé au sol dans la salle par quatre repères :
 - Entrée dans la salle : le Chaperon souriant, salue sa maman de la main en s'éloignant de la maison
 - Le Chaperon ramasse une petite fraise des bois en faisant attention de ne pas renverser son panier. Il goûte la fraise et la trouve délicieuse...
 - Le Chaperon aperçoit le loup, pousse un cri de terreur avant de s'enfuir.
- > Variante :
 - Entrée dans la salle : le Chaperon fait la tête à sa mère en partant de la maison car il n'a pas envie d'aller voir sa grand-mère
 - Le Chaperon ramasse une fraise des bois mais renverse son panier : il goûte la fraise des bois mais elle a un goût de punaise ! Beurk !
 - Le Chaperon aperçoit le loup, pousse un cri de guerre et part à sa poursuite !

Pour explorer en décalé par l'improvisation :

- > Lire aux élèves la version du conte des frères Grimm ou leur donner un résumé.
- > Groupes de 4 élèves :
 - Le loup
 - Le Petit Chaperon Rouge
 - La grand-mère
 - Le chasseur
- > Point de départ : à la fin de leur journée, les quatre protagonistes du conte se retrouvent au café du coin pour boire un verre et parler entre eux de la façon dont ils ont vécu leur journée.

3 - Après le spectacle :

- > **Réaliser en classe entière l'analyse chorale du spectacle.**
- > Questionner à tour de rôle les élèves sur leur expérience de spectateur :
 - Où étais-je placé ?
 - Qu'est-ce que j'ai vu ?
 - Qu'est-ce que j'ai entendu ?
 - Qu'est-ce que j'ai perçu ?
- > Affiner la perception :
 - Ce qui m'a le plus étonné c'est...
 - Ça m'a fait penser à ...
 - À quel moment avez-vous ressenti de la peur ?

L'école du spectateur : réaliser une analyse critique

- > Demander individuellement aux élèves de compléter un tableau en trois colonnes sur le spectacle :
 - Trois moments du spectacle qu'ils ont aimé et pourquoi
 - Trois moments qu'ils ont moins aimé et pourquoi
 - Trois moments qu'ils n'ont pas compris et pourquoi
- > Organiser des groupes de 4 élèves.
- > Faire une mise en commun dans chaque groupe.
- > Faire rédiger à chaque groupe une analyse critique du spectacle reprenant les trois points du tableau.
- > Lecture à la classe entière de chaque analyse.

ANNEXES

Annexe 1 : la version de Charles Perrault

Il était une fois une petite fille de village, la plus éveillée qu'on eût su voir : sa mère en était folle, et sa mère-grand plus folle encore. Cette bonne femme lui fit faire un petit chaperon rouge qui lui seyait si bien que partout on l'appelait le petit chaperon rouge.

Un jour, sa mère, ayant cuit et fait des galettes, lui dit :

- Va voir comment se porte ta mère-grand, car on m'a dit qu'elle était malade. Porte-lui une galette et ce petit pot de beurre.

Le petit chaperon rouge partit aussitôt pour aller chez sa mère-grand, qui demeurait dans un autre village. En passant dans un bois, elle rencontra compère le loup, qui eut bien envie de la manger ; mais il n'osa, à cause de quelques bûcherons qui étaient dans la forêt. Il lui demanda où elle allait. La pauvre enfant, qui ne savait pas qu'il était dangereux de s'arrêter à écouter un loup, lui dit :

- Je vais voir ma mère-grand et lui porter une galette, avec un petit pot de beurre, que ma mère lui envoie.

- Demeure-t-elle bien loin? lui dit le loup.

- Oh! Oui, dit le petit chaperon rouge ; c'est par-delà le moulin que vous voyez tout là-bas, à la première maison du village.

- Eh bien! dit le loup, je veux l'aller voir aussi: je m'y en vais par ce chemin-ci, et toi par ce chemin-là; et nous verrons à qui plus tôt y sera.

Le loup se mit à courir de toute sa force par le chemin qui était le plus court, et la petite fille s'en alla par le chemin le plus long, s'amusant à cueillir des noisettes, à courir après des papillons, et à faire des bouquets des petites fleurs qu'elle rencontrait.

Le loup ne fut pas longtemps à arriver à la maison de la mère-grand ; il heurte: toc, toc.

- Qui est là?

- C'est votre fille, le petit chaperon rouge, dit le loup en contrefaisant sa voix, qui vous apporte une galette et un petit

pot de beurre, que ma mère vous envoie.

La bonne mère-grand, qui était dans son lit, à cause qu'elle se trouvait un peu mal, lui cria:

- Tire la chevillette, la bobinette cherra. Le loup tira la chevillette et la porte s'ouvrit. Il se jeta sur la bonne femme et la dévora en moins de rien, car il y avait plus de trois jours qu'il n'avait mangé.

Ensuite, il ferma la porte et s'alla coucher dans le lit de la mère-grand, en attendant le petit chaperon rouge, qui, quelque temps après, vint heurter à la porte: toc, toc.

- Qui est là?

Le petit chaperon rouge, qui entendit la grosse voix du loup, eut peur d'abord, mais, croyant que sa mère-grand était enrhumée, répondit:

- C'est votre fille, le petit chaperon rouge, qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre, que ma mère vous envoie.

Le loup lui cria en adoucissant un peu sa voix:

- Tire la chevillette, la bobinette cherra.

Le petit chaperon rouge tira la chevillette et la porte s'ouvrit. Le loup, la voyant entrer, lui dit en se cachant dans le lit, sous la couverture:

- Mets la galette et le petit pot de beurre sur la huche, et viens te coucher avec moi. Le petit chaperon rouge se déshabille et va se mettre dans le lit, où elle fut bien étonnée de voir comment sa mère-grand était faite en son déshabillé. Elle lui dit:

- Ma mère-grand, que vous avez de grands bras !

- C'est pour mieux t'embrasser, ma fille!

- Ma mère-grand, que vous avez de grandes jambes !

- C'est pour mieux courir, mon enfant!

- Ma mère-grand, que vous avez de grandes oreilles !

- C'est pour mieux écouter, mon enfant!

- Ma mère-grand, que vous avez de grands yeux!

- C'est pour mieux te voir, mon enfant!

- Ma mère-grand, que vous avez de grandes dents !
- C'est pour te manger !
Et, en disant ces mots, ce méchant loup se jeta sur le petit chaperon rouge et la mangea.

Annexe 2 : la moralité de Charles Perrault

Moralité

On voit ici que de jeunes enfants,
Surtout de jeunes filles
Belles, bien faites et gentilles,
Font très mal d'écouter toute sorte de gens,
Et que ce n'est pas chose étrange,
S'il en est tant que le loup mange.
Je dis le loup, car tous les loups
Ne sont pas de la même sorte ;
Il en est d'une humeur accorte,
Sans bruit, sans fiel et sans courroux,
Qui privés, complaisants et doux,
Suivent les jeunes Demoiselles
Jusque dans les maisons, jusque dans les ruelles ;
Mais hélas ! Qui ne sait que ces loups doucereux,
De tous les loups sont les plus dangereux.
Charles Perrault, Le Petit Chaperon rouge, 1697.

Annexe 3 : la version des frères Grimm

Il était une fois une adorable petite fille que tout le monde aimait rien qu'à la voir, et plus que tous, sa grand-mère, qui ne savait que faire ni que donner comme cadeaux à l'enfant. Une fois, elle lui donna un petit chaperon de velours rouge et la fillette le trouva si joli, il lui allait si bien, qu'elle ne voulut plus porter autre chose et qu'on ne l'appela plus que le petit chaperon rouge.

Un jour, sa mère lui dit :

- Tiens, petit chaperon rouge, voici un morceau de galette et une bouteille de vin : tu iras les porter à ta grand-mère ; elle est malade et affaiblie, et elle va bien se régaler. Fais vite, avant qu'il fasse trop chaud. Et sois bien sage en chemin, et ne va pas sauter de droite et de gauche, pour aller tomber et me casser la bouteille de grand-mère, qui n'aurait plus rien.

Et puis, dis bien bonjour en entrant et ne regarde pas d'abord dans tous les coins.

- Je serai sage et je ferai tout pour le mieux, promit le petit chaperon rouge à sa mère, avant de lui dire au revoir et de partir.

Mais la grand-mère habitait à une bonne demi-heure du village, tout là-bas, dans la forêt; et lorsque le petit chaperon rouge entra dans la forêt, ce fut pour rencontrer le loup.

Mais elle ne savait pas que c'était une si méchante bête et elle n'avait pas peur.

- Bonjour, petit chaperon rouge, dit le loup.

- Merci à toi, et bonjour aussi, loup.

- Où vas-tu de si bonne heure, petit chaperon rouge?

- Chez grand-mère.

- Que portes-tu sous ton tablier, dis-moi ?

- De la galette et du vin, dit le petit chaperon rouge; nous l'avons cuite hier et je vais en porter à grand-mère, parce qu'elle est malade et que cela lui fera du bien.

- Où habite-t-elle, ta grand-mère, petit chaperon rouge? demanda le loup.

- Plus loin dans la forêt, à un quart d'heure d'ici; c'est sous les trois grands chênes et, juste en dessous, il y a des noisetiers, tu reconnaîtras forcément, dit le petit chaperon rouge.

Fort de ce renseignement, le loup pensa :

- Un fameux régal, cette mignonne et tendre jeunesse! Grasse chère, que j'en ferai: meilleure encore que la grand-mère, que je vais engloutir aussi. Mais attention, il faut être malin si tu veux les déguster l'une et l'autre.

Telles étaient les pensées du loup tandis qu'il faisait un bout de conduite au petit chaperon rouge. Puis il dit, tout en marchant :

- Toutes ces jolies fleurs dans le sous-bois, comment se fait-il que tu ne les regardes même pas, petit chaperon rouge? Et les oiseaux, on dirait que tu ne les entends pas chanter ! Tu marches droit devant toi comme si tu allais à l'école, alors que la forêt est si jolie!

Le petit chaperon rouge donna un coup d'œil alentour et vit danser les rayons du soleil à travers les arbres, et puis partout, partout des fleurs qui brillaient.

- Si j'en faisais un bouquet pour grand-mère, se dit-elle,

cela lui ferait plaisir aussi. Il est tôt et j'ai bien le temps d'en cueillir.

Sans attendre, elle quitta le chemin pour entrer dans le sous-bois et cueillir des fleurs ; une ici, l'autre là, mais la plus belle était toujours un peu plus loin, et encore plus loin dans l'intérieur de la forêt. Le loup, pendant ce temps, courait tout droit à la maison de la grand-mère et frappait à sa porte.

- Qui est là? cria la grand-mère.

- C'est moi, le petit chaperon rouge, dit le loup ; je t'apporte de la galette et du vin, ouvre-moi!

- Tu n'as qu'à tirer le loquet, cria la grand-mère. Je suis trop faible et ne peux me lever.

Le loup tira le loquet, poussa la porte et entra pour s'avancer tout droit, sans dire un mot, jusqu'au lit de la grand-mère, qu'il avala. Il mit ensuite sa chemise, s'enfouit la tête sous son bonnet de dentelle, et se coucha dans son lit, puis tira les rideaux de l'alcôve.

Le petit chaperon rouge avait couru de fleur en fleur, mais à présent son bouquet était si gros que c'était tout juste si elle pouvait le porter. Alors elle se souvint de sa grand-mère et se remit bien vite en chemin pour arriver chez elle. La porte ouverte et cela l'étonna. Mais quand elle fut dans la chambre, tout lui parut de plus en plus bizarre et elle se dit:

- Mon dieu, comme tout est étrange aujourd'hui ! D'habitude, je suis si heureuse quand je suis chez grand-mère!

Elle salua pourtant :

- Bonjour, grand-mère!

Mais comme personne ne répondait, elle s'avança jusqu'au lit et écarta les rideaux. La grand-mère y était couchée, avec son bonnet qui lui cachait presque toute la figure, et elle avait l'air si étrange.

- Comme tu as de grandes oreilles, grand-mère!

- C'est pour mieux t'entendre.

- Comme tu as de gros yeux, grand-mère!

- C'est pour mieux te voir, répondit-elle.

- Comme tu as de grandes mains!

- C'est pour mieux te prendre, répondit-elle.

- Oh! Grand-mère, quelle grande bouche et quelles terribles dents tu as !

- C'est pour mieux te manger, dit le loup, qui fit un bond hors

du lit et avala le pauvre petit chaperon rouge d'un seul coup.

Sa voracité satisfaite, le loup retourna se coucher dans le lit et s'endormit bientôt, ronflant de plus en plus fort. Le chasseur, qui passait devant la maison, l'entendit et pensa:

- Qu'a donc la vieille femme à ronfler si fort ? Il faut que tu entres et que tu voies si elle a quelque chose qui ne va pas.

Il entra donc et, s'approchant du lit, vit le loup qui dormait là.

- C'est ici que je te trouve, vieille canaille! dit le chasseur. Il y a un moment que je te cherche...

Et il allait épauler son fusil, quand, tout à coup, l'idée lui vint que le loup avait peut-être mangé la grand-mère et qu'il pouvait être encore temps de la sauver. Il posa son fusil, prit des ciseaux et se mit à tailler le ventre du loup endormi. Au deuxième ou au troisième coup de ciseaux, il vit le rouge chaperon qui luisait. Deux ou trois coups de ciseaux encore, et la fillette sortait du loup en s'écriant:

- Ah! Comme j'ai eu peur ! Comme il faisait noir dans le ventre du loup!

Et bientôt après, sortait aussi la vieille grand-mère, mais c'était à peine si elle pouvait encore respirer. Le petit chaperon rouge se hâta de chercher de grosses pierres, qu'ils fourrèrent dans le ventre du loup. Quand celui-ci se réveilla, il voulut bondir, mais les pierres pesaient si lourd qu'il s'affala et resta mort sur le coup. Tous les trois étaient bien contents: le chasseur prit la peau du loup et rentra chez lui; la grand-mère mangea la galette et but le vin que le petit chaperon rouge lui avait apportés, se retrouvant bientôt à son aise. Mais pour ce qui est du petit chaperon, elle se jura : - Jamais plus de ta vie tu ne quitteras le chemin pour courir dans les bois, quand ta mère te l'a défendu.

QUESTIONNAIRE SUR LES DOSSIERS D'INFORMATION

à retourner à fred.duhon@ac-orleans-tours.fr

Pour mieux vous accompagner dans la préparation à la venue aux spectacles, nous vous proposons ce questionnaire. Vos retours nous seraient précieux et riches d'enseignements.

Titre du spectacle :

.....

Date du spectacle :

.....

Établissement et classe :

.....

1 - Est-ce que ce dossier d'information correspondait à vos attentes ? A-t-il été utile à votre préparation et à votre venue à Équinoxe ?

2 - Quels sont les éléments du dossier qui vous ont été utiles (pistes pédagogiques, illustrations, dossier de presse, annexes...) ? Pourquoi ?

3 - Quel élément complémentaire auriez-vous souhaité trouver dans ce dossier ?

4 - Quelle forme de dossier vous semble la plus adaptée : papier, numérique (quel format ?) ? Pour quelles raisons ?

5 - Quelle autre forme d'accompagnement au spectacle serait souhaitable (intervention en classe de la Scène nationale et / ou metteur en scène / comédien) ?

Autres remarques, suggestions :